François Boissel, le Jacobin oublié

Pierre Antoine Courouble

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11891>

DOI : 10.4000/ahrf.11891

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 151-174

ISBN : 978-2-200-92634-2

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Pierre Antoine Courouble, « François Boissel, le Jacobin oublié », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 362 | octobre-décembre 2010, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11891>

SOURCES

FRANÇOIS BOISSEL, LE JACOBIN OUBLIÉ

Pierre Antoine COUROUBLE

Pour la première fois en langue française, grâce à la traduction d'Émilie Syssaud, les *Annales historiques de la Révolution française* vous présentent une partie importante (sélectionnée par Jean-Numa Ducange) du texte que Karl Grünberg avait consacré en 1891 à François Boissel¹. Né en 1861 et mort en 1940, Grünberg était alors avocat, avant de devenir enseignant à l'université de Vienne où il dispensa des cours sur l'histoire du socialisme fréquentés par les dirigeants de la social-démocratie autrichienne. En 1924, il se rend en Allemagne et fonde l'Institut de recherche sociale de Francfort, à l'origine de la célèbre école de pensée associée au nom de la ville². Le texte que nous publions ici est le premier écrit historique connu consacré à François Boissel.

Avocat au parlement de Paris, procureur à Saint-Domingue, juge de paix, écrivain et philosophe, président de la commission des archives avant de devenir vice-président du club des Jacobins, Boissel fut l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages publiés entre 1780 et 1799 dont le fameux *Catéchisme du genre humain* paru en avril 1789³. Jaurès lui rendit un hommage appuyé dans son *Histoire socialiste de la Révolution française* le présentant comme l'auteur « le plus subversif de son époque » et le « précurseur historique du communisme, précédant Babeuf et Saint-Simon ». D'un naturel peu sociable et probablement assez vindicatif qui lui attirait ennuis et ennemis, il est vraisemblable que Boissel ait refusé tous

(1) L'intégralité du texte sera consultable sur le site des AHRF (<http://ahrf.revues.org/>)

(2) Georges HAUPT, « Karl Grünberg » dans Georges HAUPT et Jean MAITRON (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international. L'Autriche*, Paris, Les éditions ouvrières, 1971, p. 116-118.

(3) Voir Pierre-Antoine COUROUBLE, *Citoyen Boissel*, Les Presses du Midi, 2006 et *L'énigme Boissel* (à paraître aux Presses du Midi, en 2011).

les compromis, écrit Annie Rosenberg dans *Boissel : Recherches sur l'utopie égalitaire à l'époque de la Révolution française*⁴. C'est un ancien notable brisé, dépité et ruiné qui revient à Paris en 1776 où il va survivre en réalisant en sous-main des travaux pour un ami avocat. « L'écrivain né quand agonise l'homme » écrit Simone de Beauvoir : Boissel va se lancer dans l'écriture. Après quelques essais infructueux dans la poésie, le théâtre ou le roman, c'est finalement dans l'écrit philosophique et la réflexion politique qu'il va trouver sa voie. En 1786, il publie le *Discours contre les servitudes publiques*, véritable traité d'écologie urbaine avant la lettre, dans lequel il fait une analyse critique des problèmes d'urbanisme, de circulation et d'insalubrité de la ville de Paris. Il fait des propositions dont certaines seront de fait, mises en œuvre par Haussmann ou Poubelle cent ans plus tard. Il suggère la mise en place de toilettes sèches dans Paris ! Et pour la première fois, Boissel dénonce les méfaits de la propriété privée. L'apôtre de la « communauté des biens » est en train de naître.

À l'aube de la tourmente révolutionnaire, la soixantaine encore fouguese, Boissel s'attelle à l'écriture de son œuvre majeure *Le catéchisme du genre humain* qu'il publie en avril 1789. Un ouvrage dont Carl Grünberg puis Lichtenberger diront qu'il connut à l'époque « un succès retentissant ». Quatre fois réimprimé en plusieurs milliers d'exemplaires, et publié en deux éditions différentes (la première de 1789 puis celle de 1792 revue et augmentée). Ce « best seller » déclenche de violentes polémiques. L'évêque de Clermont saisit la Constituante pour demander son interdiction. Sur un exemplaire ayant appartenu à l'abbé Grégoire, consultable à la Bibliothèque historique de la ville de Paris⁵, on peut lire un commentaire manuscrit du prêtre progressiste : « Œuvre d'un impie et d'un fou ». Boissel le rebelle est devenu le subversif. Il dénonce dans son ouvrage les trois fléaux de l'humanité qui sont selon lui la propriété, la religion et le mariage !

À partir de 1790, Boissel va poursuivre une intense activité d'écrivain militant. Il publie le *Code civique de la France* où il définit un programme politique et social pour terminer la Révolution. Il exprime ouvertement, dans diverses publications, son hostilité à l'action de la Constituante. Chez Boissel, écrire c'est agir et son œuvre écrite se confond avec son action d'acteur politique car elle en est le mode d'expression pri-

(4) Annie ROSEMBERG, *Boissel : Recherches sur l'utopie égalitaire à l'époque de la révolution française*. Mémoire de maîtrise sous la direction d'Albert Soboul, Université de Paris I, 179 p.

(5) Sous la cote 601,105 (N° 8).

vilégié. Exprimer, écrire, publier et diffuser, tels sont pour lui les moyens d'influer le cours des événements, comme le souligne Rosemberg. À l'instar de Babeuf, Boissel désire un changement complet de la société mais pour éviter une révolution brutale il demande une réforme profonde dans l'éducation. Pour lui la réussite de la Révolution réside dans sa capacité à élever le peuple à la culture et la clé de cette évolution réside dans l'éducation. Il propose dans ce sens la réquisition de tous les biens immobiliers de l'Église pour les reconvertir en lieux d'éducation. Après Varennes (21 juin 1791), Boissel devient partisan zélé de la République. Dans ses nouveaux écrits, il fustige les élus de la Législative et exhorte ouvertement les sans-culottes à œuvrer pour le renversement de la monarchie. Il réédite une nouvelle version fortement augmentée du catéchisme en 1792. Partisan des Montagnards, il combat les Girondins par de nouvelles diatribes. Il est en première ligne lors de la révolution populaire du 10 août 1792, occupant jusqu'en décembre 1792 la fonction de commissaire de la commune insurrectionnelle de Paris. Il se fait élire, malgré des résistances, au poste stratégique de président de la commission des archives dans le club des Jacobins. Durant l'année 1793, son influence s'étend, il travaille à un projet de nouvelle constitution pour la France. Boissel publie alors *Les entretiens du père Gérard* où il élabore un programme détaillé de gouvernement révolutionnaire qui deviendra de fait, un an plus tard, le plan de la dictature jacobine dont l'instauration sauvera la République. Il prend une part active aux journées d'insurrection populaire des 31 mai-2 juin 1793 qui chasse les Girondins du pouvoir. Mais en novembre 1793, c'est la chute. Des manœuvres aboutissent à son exclusion du club des Jacobins. Robespierre, dont le rôle dans cette affaire fut des plus ambigus, a-t-il décidé d'écarter Boissel dont les idées gagnent en audience ? Jaurès et Ioannissian le pensent.

De fait, l'étude des archives des séances du club des Jacobins révèle en Boissel une personnalité politique, sinon influente au moins dérangeante. Son nom apparaît régulièrement dans les comptes rendus des interventions de séances. Interventions parfois ponctuées de vives réactions dans la salle. Dans une diatribe écrite en 1793 à l'encontre des Jacobins, le député girondin Lanjuinais constate la vogue croissante du *Catéchisme du genre humain* qu'il qualifie d'*Évangile de la Jacobinerie*. En janvier de la même année, le Théâtre de la Nation, ancienne Comédie française, produit une pièce de Laya, *L'Ami des lois*. Il s'agit d'une comédie en cinq actes qui constitue une satire féroce du club des Jacobins et de la démocratie révolutionnaire. Une satire qui tourne en dérision Robespierre, Marat et plusieurs personnalités éminentes du club des

Jacobins. Parmi elles, on reconnaît facilement le personnage de Boissel dont les idées sont reprises pour être tournées en ridicule. Comme le démontre Ioanissian, le caractère parodique de cette caricature prouve que Boissel faisait bien partie des membres en vue du club des Jacobins puisqu'il était le seul dans cette société à se prononcer ouvertement contre la propriété privée. Boissel ne resta pas indifférent puisqu'il accusa, quelque temps après, les Girondins et leur ministre de l'Intérieur Roland, d'encourager des spectacles contre-révolutionnaires.

L'influence de Boissel au sein des Jacobins se vérifie encore lorsque Robespierre présente devant le club le 22 avril 1793, son projet de Déclarations des droits du citoyen. Un seul Jacobin ose présenter un contre-projet, et c'est François Boissel. Un projet qui enthousiasmera un siècle plus tard Jaurès quand il l'étudiera.

Durant l'année 1794, Boissel continue à participer, malgré son exclusion des Jacobins à la vie sociale et politique parisienne et à exprimer ses opinions. Il assiste aux séances de la Convention et maintient une correspondance avec de nombreux élus dont Saint-Just et Robespierre. À la chute de Robespierre, Boissel réintègre le club des Jacobins et voit son influence politique revenir en force et atteindre son apogée. Il devient vice-président du club et c'est lui qui prononce le discours officiel lors des cérémonies du transfert des cendres de Rousseau au Panthéon. En 1795, Boissel publie son nouveau livre, *La régence de Pitt*, dans lequel il expose ses conceptions sur la politique économique de la France et fait une violente critique de la Convention thermidorienne. Il est arrêté, en même temps que Babeuf, et emprisonné le 7 février à la prison de la Force pour être libéré huit mois plus tard au lendemain de l'insurrection royaliste de Vendémiaire. Après avoir exercé quelque temps des fonctions de juge de paix, il publie en 1799 un *Discours sur l'origine des gouvernements, suivi d'un essai philosophique sur le fondement des opinions religieuses*. Un ouvrage dans lequel il passe toutes les idées qu'il a exprimées dans son *Catéchisme* au crible de la Révolution. Il dénonce alors un quatrième fléau de l'humanité qui lui avait échappé en 1789 : l'argent, et son corollaire, la spéculation. En 1805, Boissel rédige une ultime pétition qu'il adresse à Napoléon dans laquelle il lui rappelle qu'il est l'auteur du *Catéchisme du genre humain*. Ainsi jusqu'à son dernier souffle, Boissel le rebelle ne renonça pas à son idéal.

« Boissel se manifeste avant Thermidor, non seulement comme le plus important théoricien communiste, mais aussi comme l'homme politique, qui fut le premier à lier le communisme à un programme politique concret, comme un des fondateurs du véritable communisme » écrit

Ioannissian⁶. Mais alors pourquoi Boissel a-t-il échappé au regard de nombreux historiens du XIX^e et XX^e siècles, notamment à celui des philosophes marxistes qui se sont longtemps recherchés des précurseurs ? C'est une énigme à laquelle Grünberg n'apporte hélas pas de réponse dans sa contribution.

Pierre Antoine COUROUBLE
Président du Cercle Boissel à Joyeuse (07)
www.citoyen-boissel.fr

* La plupart des ouvrages de Boissel ont été réédités par les Presses du Midi à Toulon. www.lespressesdumidi.com. Un film fiction sur Boissel a été tourné cet été à Joyeuse pour une sortie sur les écrans prévue au printemps 2011; voir www.boissel-lefilm.fr.

(6) Abgar IOANNISSIAN, *Les idées communistes pendant la Révolution Française*, Moscou, Éditions du Progrès, 1984, 533 p.